

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

« DEUS MEUMQUE JUS »

Rite Ecossais Ancien et Accepté

« ORDO AB CHAO »



Au nom et sous les auspices du
SUPREME CONSEIL UNI

Liberté Egalité Fraternité

LOGE DE PERFECTION N°03

"AUDERE UT VINCERE"

ORIENT DE LYON

Présentation d'un morceau d'architecture au 14^{ème} degré

Par le Frère Philippe Poucholle

14^{ème} D.:

TITRE : Le Grand Elu Parfait et Sublime Maçon doit fermer son cœur à tout sentiment d'iniquité, de vengeance ou d'injustice.

Le 16/03/2024

Le travail qui m'a été demandé a pour titre : « le grand élu parfait et sublime maçon doit fermer son cœur à tout sentiment d'iniquité, de vengeance ou d'injustice ».

Le rituel complète par : « il doit toujours être prêt à faire le bien ».

Comment en est-on arrivé là ? Ce fut l'initiation avec le silence et le voyage intérieur, puis un regard sur le monde puis la recherche du sens et de sa place au milieu du cosmos. Le maître s'aperçoit qu'il n'a pas du tout accédé à la Connaissance avec un grand C, la Parole étant perdue avec la mort d'Hiram. Mais il y a une suite.

Enfin sorti du monde de l'ignorance, des préjugés et des superstitions le maître va sur le chemin de perfection, qui nous parle de devoir, de vérité, de sacrifice. Il faut faire la balance entre un idéal de justice et d'équité contre le fanatisme et l'ignorance : au passage on est impressionné par des grades où l'histoire est assez sanglante. Une juste réflexion nous amène à penser que, s'il faut punir le crime et la trahison, cela ne peut se faire qu'avec mesure, justice et équité. Ensuite, il faut achever le temple, remplacer Hiram et après la découverte du nom ineffable protéger et enfouir ce nom que l'on ne peut prononcer.

Le trésor doit rester dans le cœur, préservé de la corruption générale afin d'être transmis de génération en génération. Connaître la vérité, enseigner la pure morale, s'élever au-dessus de l'animalité, voilà l'ampleur de la tâche. Réaliser l'alliance de la vertu avec les hommes !

Ainsi le maçon cherche donc à se perfectionner et comme le veut la méthode maçonnique, c'est bien une démarche individuelle dans un processus collectif.

Jusqu'ici la référence au niveau symbolique est le temple de Salomon : à l'évidence il ne s'agit pas de reconstruire ce temple, détruit il y a des siècles mais tout simplement de nous construire nous-mêmes. Les plans du temple de Salomon ayant été donnés par l'éternel, la Parole n'était pas perdue.

Une boîte d'ébène dont nous avons la clé contient le plan : certainement celui que l'éternel a tracé pour nous. Un frère très avisé avait posé la question de savoir si le fameux coffret d'ébène ne serait pas tout simplement une arche d'alliance substituée ce qui correspondrait bien à la façon maçonnique de concevoir nos rites et mythes.

Au-delà nous sommes confrontés au fameux triangle d'or qui est enfoui et à une pierre triangulaire gravée, placée plus haut : cela nous invite donc à faire des allers-retours verticaux à la recherche de la spiritualité vraie qui peut résider en nous. Si le maître doit transmettre, il lui faut également ne pas cesser de chercher, et sortir du monde matériel qui l'entourne pour accéder au sacré : ce n'est que par ce chemin qu'il peut se perfectionner. Le maître, pour s'élever vers le divin, a dû se purifier, accepter des sacrifices et aller au plus profond de lui-même : c'est dans son cœur qu'il peut découvrir le trésor symbolisé par le delta d'or. Le maître va donc construire son temple intérieur selon les lois célestes, car c'est là le secret. Le maître ne doit pas penser que son cheminement spirituel ne puisse jamais s'arrêter. Jusqu'ici, je n'ai pas parlé du zèle dans ce parcours, ayant retrouvé cette phrase d'un frère passé à l'Orient Eternel, et fort gradé dans plusieurs rites : « Je dirais, plus directement que le zèle est l'apanage de l'imbécile, le sage n'agissant que dans la discrétion et la simplicité ».

Le franc-maçon, par son vécu au cours des divers degrés, a pu ouvrir sa conscience et s'affranchir du cycle naissance-mort. Le maître subit également les épreuves de la vie matérielle et ses sens en éveil peuvent ouvrir son cœur. Le maître peut dès lors s'engager dans la voie du Bien.

Mes parents, non pratiquants, m'ont toutefois permis d'avoir une éducation religieuse, catholique : ayant constaté que bien des pratiquants étaient loin de la perfection, voire pouvaient léser leurs congénères, dès mes 15 ans je me suis éloigné de la religion. La maçonnerie m'a progressivement amené à percevoir qu'une spiritualité pouvait accompagner une religion révélée, et notamment à reconsidérer l'enseignement du Christ dépouillé des oripeaux romains. Ceci mis à part j'ai grandi dans une famille ayant le souci d'autrui, et appris de mes père et grand-père que lorsqu'on a quelque responsabilité, il convient de veiller sur ceux qui dépendent de nous, en famille comme au travail. J'ai choisi d'être médecin, je ne sais pourquoi au départ...et suis entré à la faculté il y a 50 ans. Ce n'est pas un métier, c'est un état. Outre le soin des corps et des esprits, j'ai toujours essayé de venir en aide à ceux qui venaient me consulter, dans la mesure de mes modestes capacités et moyens. J'ai persévéré dans mon deuxième métier, la médecine du travail, non sans rencontrer des difficultés. Évidemment des confrères ont une autre vision du métier... mais certains sont francs-maçons et nous nous sommes reconnus. Quand un frère me dit un jour, il y a une vingtaine d'années : « en visite dans telle loge, un maître qui est chef d'atelier dans une entreprise m'a demandé si je te connaissais en tant que frère, car ta façon d'agir de médecin du travail le lui fait croire », et bien cela m'a fait très chaud au cœur.

Dès mon enfance je fus sensible à tout ce qui touchait à l'injustice, et à l'âge adulte j'ai souffert d'événements contraires sans toutefois penser à la vengeance, considérant qu'à l'échelle du temps et de l'espace bien des choses restent insignifiantes. Mon épouse me dit parfois « tu te laisses marcher sur les pieds », mais le Vénérable qui m'initia me disait « tu es un sage » ...

Aujourd'hui, je suis imparfait comme toute créature, pas toujours sage, mais je reconnais que la maçonnerie m'a guidé sur mon chemin tout en m'apaisant. Alors je ferme mon cœur à tout sentiment d'iniquité, de vengeance ou d'injustice, autant que possible, pour le bien commun et en espérant que l'exemple motivera d'autres humains. L'exemple, l'action, voilà mieux que de beaux discours pour transmettre.

Faire le bien... c'est bien. Transmettre la Tradition est notre idéal.

Trois fois Puissant Grand Maître j'ai dit.